Case FRC 1132

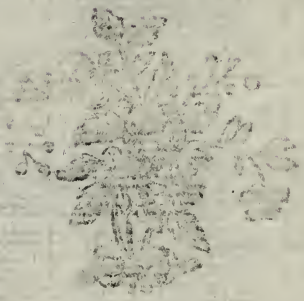
AU NOUVEAU
LUCIUS
DE
L'ÉGLISE DE PARIS.

Hæret lateri lethalis arundo.

A PARIS,

1791.

M+W 2219



AU NOUVEAU LUCIUS DE L'ÉGLISE DE PARIS.

Hæret lateri lethalis arundo.

L'on vous a déclaré *inviolable*, mais vous sentez maintenant que vous n'êtes pas *invulnérable*. La bleſſure eſt mortelle ; le baume de la *Révolution* ne ſauroit la guérir. Je reviens à la charge ; non pour jetter du poiſon dans la plaie ; s'il eſt juſte d'haïr le crime, il eſt honteux d'être cruel ; mais c'eſt pour répandre quelque conſolation dans l'âme de tant d'êtres ; de l'un & de l'autre ſexe, qui voient dans vous le principal inſtrument des maux dont on les accable, pour venger l'Egliſe de l'outrage qu'elle reçoit de votre audace, & pour ſoutenir la fermeté de ceux dont les menaces, les diſgraces, l'humiliation, les mauvais traitemens, la crainte de la mort, pourroient ébranler la fidélité.

Vous n'êtes point *Evêque* Métropolitain de *Paris*, & en même-tems *Catholique;* cela eſt démontré impoſſible. Dites-nous donc, au moins, à quelle ſecte vous appartenez, ou créez-en une.

Si l'Hiſtoire *Profane* n'offre point d'exemple d'une Révolution pareille à celle dont nous ſommes les témoins, l'Hiſtoire *Eccléſiaſtique* nous retrace pluſieurs perſécutions ſemblables, dans leurs effets, à celle qui afflige l'Egliſe dans nos tems déplorables; mais elles avoient du moins une banniere qui leur étoit propre, elles ne ſe paroient pas des couleurs de l'ennemi qu'elles attaquoient.

Ouvrez-la cette Hiſtoire, & reconnoiſſez dans vous un nouveau LUCIUS.

Lorſqu'*Athanaſe*, ce généreux & intrépide défenſeur de l'Egliſe d'*Alexandrie*, eut, après de longs combats, qui lui ont valu autant de couronnes, paſſé d'une vie laborieuſe au repos de celle qui attend les ames fortes & ſaintes, *Pierre*, déja déſigné par le ſuffrage de cette athlète chrétien, devint ſon ſucceſſeur.

Tous les Ordres de l'Egliſe & de l'Etat approuverent ſon choix, & le peuple en témoigna ſa joie par des acclamations. *Pierre* avoit partagé les travaux & les ſueurs d'*Athanaſe*; il

l'avoit accompagné dans ſes voyages, & ne l'avoit pas quitté dans ſa vie privée ; les dangers de l'un avoient été les dangers de l'autre : tous les Evêques voiſins étoient accourus à *Alexandrie* ; ceux qui luttoient dans les Monaſtères, avoient quitté leurs pieux exercices pour élever *Pierre* ſur le ſiege d'*Athanaſe*.

Le Gouverneur de la Province, *Palladius*, ne tarda pas de ſe montrer avec une troupe de Juifs & d'Idolâtres ; il inveſtit l'Egliſe, & fit dire à *Pierre* qu'il eût à ſe retirer, faute de quoi il ſeroit expulſé ; il prétexta des ordres de l'Empereur (1), menaçant de ſa diſgrace quiconque oſeroit lui réſiſter. Au fond il n'agiſſoit que de lui-même, il étoit attaché au culte des ſimulacres, & brûloit du deſir d'humilier l'Egliſe.

Menacé d'une guerre inattendue, *Pierre* s'évada & s'embarqua pour *Rome*.

Peu de jours après, *Euſoïus* amena à *Alexandrie* le Prêtre *Lucius*, qu'il mit en poſſeſſion de l'Egliſe. C'étoit un homme dont *Samoſate* avoit déjà expérimenté l'injuſtice & l'impiété. Le peuple chrétien d'*Alexandrie*, nourri dans la doctrine d'*Athanaſe*, s'abſtint des exercices religieux & des aſſemblées de l'Egliſe, dès qu'il connut la différence de ſes alimens ſpirituels.

(1) *Valens.*

Lucius, entouré de ſatellites, ſe mit à perſécuter les Orthodoxes ; les uns furent mis à mort, d'autres jettés dans des cachots ; pluſieurs furent proſcrits ; on fit piller & ſaccager les maiſons des autres.

Voici une petite eſquiſſe des perſécutions que cette Egliſe eſſuya ſous cet infâme uſurpateur. Elle eſt tracée par *Pierre* lui-même.

Il y avoit, dit-il, à Alexandrie un Monaſtère de vierges conſacrées à Dieu. Le nom de ce Monaſtère étoit *Théone*. L'impure cohorte de *Lucius* força cette Egliſe ; ces *Luperques*, en y entrant, chantoient au lieu d'hymnes, les louanges de leurs Idoles, & faiſoient retentir des voutes angéliques d'applaudiſſemens & de cris obſcènes. Ils inſulterent d'abord ces vierges par des diſcours que la langue ne peut proférer, & que l'oreille ne peut entendre.

Mais plût à Dieu, ajoute *Pierre*, qu'ils s'en fuſſent tenus à des paroles, & que l'atrocité des actions n'eût pas excédé celle des expreſſions ; les inſultes ſont ſuportables à ceux qui voient leur modèle dans le *Chriſte*. Ces vaſes de colere, deſtinés à la deſtruction, arracherent les vêtemens à leurs victimes, en exhalant par les narines des ſons impurs que des trompes & des flutes répétoient ; on eût cru voir des anges

déshabillés par les exécuteurs de *Satan*. Ils traînerent ces innocentes créatures, toutes nues, dans l'Egliſe qu'ils avoient profanée, puis dans les rues, pour les donner en ſpectacle à la vile populace qui inſultoit à leur miſere & à leur pudeur, en applaudiſſant à la barbarie de leurs bourreaux.

Tous ceux qui, pouſſés par l'horreur que leur inſpiroit cet attentat, vouloient aller au ſecours de ces malheureuſes victimes, furent repouſſés, frappés, maltraités, menacés de la mort, & contraints de les abandonner à la brutalité de ces monſtres, qui en violerent quelques unes, laiſſerent les autres à demi mortes, & meurtries de coups; celles qui trouverent la mort au milieu des tourmens & de l'infamie, furent laiſſées ſans ſépulture; & leurs familles éplorées chercherent en vain leurs triſtes reſtes.

Mais ce n'étoit pas encore aſſez de cette abomination; les monſtres retournent à l'Egliſe, ſe ſaiſiſſent d'un jeune homme, qui avoit renoncé à ſon ſexe, & en affectoit un autre; ils l'habillent en femme, lui fardent le viſage, le transforment en ſimulacre, & l'élevent ſur l'autel conſacré à la deſcente du Saint Eſprit, pour y exécuter les danſes & les mouvemens les plus laſcifs, & convertir en un lieu de débauche un des aſiles

de la pudeur. L'un d'eux, plus connu que les autres par sa turpitude, se dépouille de tous ses vêtemens, pour s'asseoir dans la chaire, & s'ériger en apôtre de l'impiété, de la débauche, de l'adultère, de la sodomie, du vol, & de la crapule la plus honteuse, enseignant que les plaisirs des sens étoient les seuls réels.

Je m'étois enfui, ajoute encore *Pierre*; & comment ne pas fuir? Des gens armés s'étoient emparés de mon Eglise; on avoit excité la populace au tumulte par de grandes largesses, & par des distributions d'argent; on flattoit les idolâtres par de magnifiques promesses. *Lucius* usurpoit ma place; *Lucius* qui avoit trafiqué de l'Episcopat, comme il auroit trafiqué d'un emploi de Publicain. Son élection s'étoit-elle faite dans la forme prescrite par l'Eglise, c'est-à-dire, dans un synode d'Evêques orthodoxes, & par le suffrage des Clercs légitimes? Non, ce fut *Euzoïus* qui l'intrônisa, *Euzoïus*, qui étant Diacre de mon Eglise d'*Alexandrie*, avoit été dépose avec *Arius*, dont il étoit le disciple, dans le saint Concile de *Nicée*, & qui maintenant deshonore l'Eglise d'*Antioche* par son Pontificat. Et comment s'est-il introduit dans la mienne? Sous la garde d'un Gouverneur, d'un Commandant, qui traînoit à sa suite une grosse troupe de gens armés, &

qui s'étoit toujours distingué par son mépris pour la Foi ; qui du temps de *Julien* avoit réduit en cendres l'Eglise de *Béryte*, & qui pour ce crime, n'échappa au dernier supplice, sous *Jovien* d'heureuse mémoire, que par l'interceſſion des personnes les plus puissantes.

C'est à vous, mes Freres, à voir ce que votre zèle pourra vous suggérer pour la réparation de tant de maux, pour venger l'Eglise des outrages qu'elle reçoit de la part de ses ennemis, & nous délivrer de la tyrannie d'un homme, que votre piété, & celle de tous les fideles a condamné ; non seulement il met tout en œuvre pour ébranler & pervertir ceux dont la foi est chancelante, mais il est muet à la voix de l'Athéisme lui-même ; on chantoit devant lui : — *soyez le bien-venu, vous qui ne croyez pas au Christ; c'est Sérapis* (1) *qui vous amène*, — & il saluoit les blasphêmateurs. Ce Commandant, ce protecteur, ce complice de son impiété, ce perfide satrape a fait enlever un grand nombre de Prêtres & Diacres, dont plusieurs étoient plus qu'octogénaires ; il leur a fait signifier qu'ils eussent à renoncer à la foi de leurs peres, qui leur avoit été transmise de génération en génération, pré-

(1) Le bœuf *Apis*, Dieu des *Egyptiens*.

tendant qu'ils feroient une choſe très-agréable à l'Empereur ; — Miſérables ! leur crioit-il, ſouſcrivez à la doctrine d'*Arius*, que *Lucius* eſt venu vous enſeigner ; ſi vous vous y ſoumettez, vous ſerez comblés de biens & de faveurs ; ſi vous y réſiſtez, la priſon, les tourmens, les exils, peut-être la mort, vous attendent ; vous ſerez dépouillés de tout ce que vous poſſédez, forcés de vous expatrier, & de mener, dans des terres inconnues, une vie errante & vagabonde.

Mais pendant qu'il flattoit d'un côté, & qu'il menaçoit de l'autre, ces dignes diſciples des Apôtres, eſtimant le tourment de la conſcience ſupérieur à tous les tourmens, & repouſſant avec une fermeté héroique des offres perfides & des menaces impies, lui répondirent — ceſſez, ceſſez de vouloir nous intimider ; finiſſez vos diſcours inutiles ; ce n'eſt pas un Dieu d'hie que nous adorons ; votre rage eſt celle de la mer qui ne jette que de l'écume ſur le rivage ; notre conſtance nous accompagnera juſqu'à notre dernier ſoupir, car c'eſt Dieu qui la ſoutient. Notre foi eſt celle des peres, qui de toutes les parties du monde, ſe ſont aſſemblés à *Nicée*, & qui ont dit Anathême à *Arius*.

On les retint long-temps captifs, dans l'eſpé-

rance que la prison les feroit changer de sentiment ; mais ils l'a regarderent comme l'arène des Athlêtes chrétiens, & comme le gymnase de la vertu chrétienne. Leur constance les rendit un spectacle digne de l'attention des Anges & des hommes ; toute la ville accourut pour admirer une patience, qui érigeoit des trophées contre l'impiété, en triomphant de la persécution ; le peuple gémissoit & pleuroit à la vue de ces hommes vénérables dont la constance fatigua enfin le Satrape ; il rappella ces troupes déſordonnées, mais accoutumées au tumulte, ces *phalanges* des tyrans subalternes qui veulent regner par la multitude, & il les rassembla dans une place contigue au port, & là, il fit amener ses victimes, aux acclamations des juifs & des idolâtres, dont il achetoit les cris tumultueux ; il leur lut sa sentence de proscription, tenant dans sa main un glaive menaçant, & ils furent jettés dans un vaisseau qui devoit les transporter à *Héliopolis* en *Phénicie*, où il n'étoit pas même permis de prononcer le nom du Christ.

Tout le peuple chrétien fondit en larmes, à les voir embarquer sans vivres, sans provisions, sans secours, & sans consolation. La mer écumante sembloit refuser d'être complice de

tant d'indignités, qui révoltèrent ceux-là même qui en ignoroient la cauſe; les vents contraires les retinrent long-temps dans le port. Toute la ville étoit plongée dans le deuil; les uns frappoient leur poitrine à coup redoublés; les autres élevoient les yeux vers le ciel, comme pour lui demander vengeance; par-tout on entendoit des cris mêlés de larmes, des ſanglots, des complaintes, & des chants mortuaires; enfin le Satrape donne ſes ordres aux rameurs; le bruit des hurlemens des filles & des femmes, des vieillards & des jeunes gens, ſe mêlant enſemble, ſurpaſſoit celui des vents qui agitoient la mer.

Mais enfin le vaiſſeau quitte le rivage; l'impitoyable & ſoupçonneux Satrape défend juſqu'aux pleurs & aux gémiſſemens; ceux qui ne purent les contenir, furent arrêtés; les uns furent jettés dans des priſons, d'autres battus de verges, lacérés, tourmentés, envoyés aux mines &c. Parmi ces derniers ſe trouverent une grande quantité de ſolitaires, & le Diacre qui, quelque temps avant, m'avoit apporté de *Rome* des lettres de conſolation de la part du Pape Damaſe; on lui lia les mains derriere le dos, comme à un criminel, & on le précipita dans un vaiſſeau à

coups de maſſue. Preſque dans toutes les maiſons d'*Alexandrie*, il y eut des victimes, & bientôt tous les Evêques d'*Egypte* furent enveloppés dans la perſécution. Mais ces hommes dont la plûpart avoient vieilli dans le ſacerdoce, dans qui la tempérance & la raiſon avoient enchaîné les paſſions, qui étoient accoutumés au combat par des victoires journalieres remportées ſur eux-mêmes, & qui avoient ſuçé la foi de l'Egliſe avec le lait, furent inébranlables, laiſſant aux ſiecles futurs de grands exemples à imiter, & de grandes leçons à recevoir. (1)

Il y a près de quatorze ſiecles que ſe ſont paſſé les ſcènes qui ſe renouvellent aujourd'hui en *France*, où les Egliſes ont été transformées en Corps de Garde & en Caſernes, où la chair du Dieu de la paix a été convertie en une tribune, d'où deſcend l'eſprit de faction & de tumulte; où les Prêtres ont été chaſſés de leurs fonctions, les Evêques expulſés de leurs ſieges, les Monaſtères violés & ſouillés par une vile populace, qui s'eſt vendue pour porter ſes mains

(1) Voyez cette Epître de *Pierre d'Alexandrie*, dans *Théodoret*, hiſt. eccléſi., chap. 21 & 22. Saint *Ambroiſe* en fait auſſi mention dans ſa douzieme Epître.

de proſtitution ſur d'innocentes vierges, dont le crime eſt de montrer une conſtance, qui paroît d'abord au deſſus de leur ſexe.

Chacun voit dans vous ce *Lucius*, le ſcandale & le fléau de l'Egliſe *d'Alexandrie*, & par-tout on trouve des *Palladius* & des *Phalanges*.

Et vous voudriez encore qu'on vous crût *Catholique*? Encore une fois, dites-nous à quelle ſecte vous appartenez, ou créez en une. L'Egliſe Catholique a toujours regardé avec horreur l'introduction dans l'Epiſcopat par des voies profanes; toujours elle a rejetté de ſon ſein ceux qui uſurpoient les ſieges d'Evêques vivans, & non dépoſés. Remontez juſqu'au Pontificat d'*Innocent* Ier, & vous verrez la doctrine de l'Egliſe à cet égard, dès ſon origine.

Saint *Jean Chryſoſtôme*, Evêque de *Conſtantinople*, perſécuté par l'Impératrice *Eudoxie* & *Théophile*, Patriarche d'*Alexandrie*, déclarés *Ariens & ſchiſmatiques*, avoit été envoyé en exil, pour qu'on pût lui donner un ſucceſſeur; le Clergé & les Fideles de l'Egliſe de *Conſtantinople* envoyèrent une députation à *Rome*: voici ce qu'*Innocent I* leur répondit (1)

(1) Ce Saint Pontife a préſidé l'Egliſe depuis l'an 402,

« J'ai conſidéré avec autant d'attention que d'anxiété la ſcène des maux dont vous m'avez fait la peinture dans la lettre qui m'a été remiſe de votre part, par le Prêtre *Germain*, & le Diacre *Caſſien*. Je l'ai lue & relue, & ai été pénétré de douleur à la vue des calamités dont la foi eſt affligée. La patience eſt le ſeul remède que nous puiſſions y apporter pour le moment. Mais elle ne ſera pas fruſtrée : bientôt notre Dieu mettra fin à tant de tribulations, & nos ſouffrances elle-mêmes nous auront été utiles. Vous vous étiez préparés à ce remède & vous avez joui par avance des conſolations que nous pouvions vous donner. Dieu l'accorde à ceux qui la lui demandent avec ferveur, & la conſolation réciproque que ſe donnent mutuellement ſes vrais ſerviteurs, leur rappelle que les tribulations qu'ils ſouffrent, ſont celles dont des Saints, avant eux, ont triomphé. Vous nous la communiquez à nous mêmes, cette conſolation, à nous qui partageons ſi vivement

---

juſqu'en l'an 417. Il fut le zélé défenſeur de Saint *Jean Chryſoſtôme*, & ne voulut avoir aucune communication avec ceux qui refuſoient de mettre ſon nom dans les *Diptyques*. (*Regiſtres où l'on écrivoit les noms des Saints.*)

votre douleur, & qui ſommes affligés de votre propre affliction.

Quoi de plus révoltant, quoi de plus intolérable que de voir d'horribles attentats commis par ceux-là mêmes dont la miſſion étoit de s'y oppoſer (1) ? De voir d'innocens Prêtres dépouillés de leur miniſtère, expulſés de leur Siéges, chaſſés de leurs Egliſes, ſans qu'on leur imputât aucun crime.

Jean, votre Evêque, notre frere & notre collegue dans le ſacerdoce, a été la premiere victime de cette perſécution ; on l'a pourſuivi ſans le citer à aucun Tribunal, on l'a dépouillé ſans aucun jugement, même ſans accuſation ; & quel a été le motif de cette ſcandaleuſe violence ? C'eſt afin de pouvoir donner des *ſucceſſeurs à des Evêques vivans*, comme ſi un premier crime pouvoit en juſtifier d'autres ! Rien de ſemblable n'a jamais été attenté par nos peres, qui regardoient comme un crime atroce l'intruſion d'un Evêque à la place d'un autre, non régulièrement dépoſé (2). Jamais il ne fut permis d'or-

---

(1) *Acacius* Evêque de *Bérée* ; *Théophile* Evêque d'*Alexandrie* ; *Antiochus* Evêque de *Ptolémaïde* ; *Sévérien* Evêque des *Gaballes*, étoient les fauteurs du Schiſme.

(2) Voici ce que porte à cet égard le *Canon* 4 de

donner un Evêque à la place d'un Evêque vivant ; une ordination réprouvée ne ſauroit enlever le caractère épiſcopal, comme celui-là ne ſauroit être Evêque, qui eſt injuſtement ſubſtitué à un autre.

A l'égard des *Canons*, nous ne devons obéiſſance dans cette matiere qu'à ceux qui ſont émanés du Concile de *Nicée*, & qui ſont les ſeuls que l'Egliſe *Catholique* reconnoît. S'il en exiſte d'autres qui y ſoient contraires, les Evêques Catholiques les rejettent comme l'ouvrage des hérétiques, & nous croyons devoir condamner leur doctrine, comme elle a été condamnée par nos prédéceſſeurs dans le Concile de *Sardique* ; Il vaut mieux condamner ouvertement ce qui n'eſt point ortodoxe, que de lui laiſſer des prétextes par un lâche ſilence (1).

Concile de *Sardique* —. *Alter epiſcopus in ejus Cathodrâ, poſt appellationem ejus, qui videtur eſſe depoſitus, omninò, non ordinatur, niſi cauſa fuerit in judicio Epiſcopi Romani ordineta.* Voyez auſſi *Baronius, ad annum 861.* Cette déciſion du Concile de *Sardique* eſt conforme au *Canon* 9 de celui de *Nicée.* — *Ne in unâ civitate duo Epiſcopi probentur exiſtere.*

(1) *Elpidius* dit à l'Empereur, qu'on avoit circonvenu : — *Qu'Acadius & Anthiocus, qui ſe diſent nos freres, déclarent qu'ils ſont de la même foi, que les Peres du*

Mais que devons-nous faire dans ces malheureuſes conjonctures ? Demander la convocation d'un Concile, que depuis long-tems nous croyons néceſſaire (1) ; lui ſeul peut calmer la tempête qui agite l'Egliſe ; dans l'intervale nous devons implorer avec ardeur le ſecours du Ciel pour obtenir de lui le remede à vos maux ; les fideles ſeront purifiés, & l'Egliſe ſanctifiée par les épreuves ; nous retrouverons la paix après les combats ; il n'eſt rien que nous ne duſſions attendre de notre conſtance dans la foi de nos peres ; nous ne ceſſons de nous occuper des moyens de raſſembler un Concile écuménique où tous les troubles puſſent être pacifiés. Souffrons donc encore un peu ; & environnés du rempart de la patience, attendons de la main de Dieu le prix de nos ſouffrances (1). »

Voilà ce qu'a dû dire, & ce qu'a dit, ſans doute, *Pie VI* dans ſon épitre à l'Egliſe affligée de *France*.

Concile de Nicée, & il n'y a plus de différend entre nous. Voyez Palladius, page 80.

(1) Innocent Ier. écrivit à l'Empereur *Honorius* pour l'engager à convoquer, de concert avec ſon frere *Arcadius*, un Concile général à *Theſſalonique*.

(2) Voyez cette Epitre d'Innocent Ier, dans le recueil de *Conſtant*, tome 1, page 795.

Quant à vous, Monſieur, je vous adreſſe le dilemme foudroyant d'*Elpidius* — *Déclarez hautement, & à la face de toute la France, que vous êtes de la même foi que les Peres des Conciles de Nicée, & de Sardique, & je vous reconnoîtrai comme légitime Evêque Métropolitain de Paris ; il n'y aura plus de différend entre nous.*

Mais ſi vous oſez faire cette déclaration, vous ſavez ce qu'il vous reſte à faire.

611